

# *littérature de l'Europe de l'Est*

## CAHIERS DE L'EST

« Un beau jour, l'Europe se trouva coupée en deux »... En deux parties qui depuis se sont intensément mal comprises l'une l'autre. D'une part, surévaluation de la force de l'Ouest, d'autre part sous-estimation de la culture de l'Est. A l'image passagère d'un Est Eden stalinien, image diffusée par les enthousiastes des expériences sociales perpétuées au lointain, a succédé celle d'une région malheureuse, qui d'ailleurs mérite bien ses infortunes, et où rien d'intéressant ne peut se passer. Que peut-on produire, en définitive, dans les brefs espaces entre les dégels ratés et les raidissements périodiques ? Les recherches littéraires et artistiques est-européennes ont-elles des chances de survivre au rythme inéluctable des glaciations politiques ?

Les *Cahiers de l'Est*, revue trimestrielle publiée à Paris par un groupe indépendant<sup>(1)</sup>, se propose de montrer que la réponse à cette question est l'affirmative. Selon D. Tsepeneag, dont le nom est déjà connu aux lecteurs de LIBERTÉ, le but de la revue « est fort simple : faire connaître en Occident la littérature de ces pays, pas seulement celle du témoignage, mais aussi celle dans laquelle se dévoilent de nouveaux modes d'écriture, des formes nouvelles d'expression ».

---

(1) Le Comité d'Honneur de la revue comprend Pierre Daix, Jean-Marie Domenach, François Fejto, Eugène Ionesco, Jan Kott, Denis de Rougemont et Joseph Skvorecki. Directeur de la publication : Sanda Stolojan. Rédacteur en chef : Dimitru Tsepeneag. Comité de rédaction : G. Aranyossy, M. F. Ionesco, A. Liehm, A. Paruit. Adresse de la rédaction et de l'administration : Editions Albatros, 14, rue de l'Armorique, Paris 15<sup>e</sup>, France.

Les quatre premiers numéros de la publication (Janvier, Avril, Septembre et Décembre 1975) révèlent en effet un aspect peu connu des littératures est-européennes. Rebuté par la production littéraire officielle de ces pays et s'intéressant — renversement naturel — surtout aux ouvrages de caractère politique, le public cultivé occidental est rarement mis en contact direct avec le foisonnement d'idées et d'expériences esthétiques, trop souvent muselées par un pouvoir autocratique, et qui dans les pays de l'Est poursuivent, en dépit (ou à cause) de leur statut ambigu, une vie à moitié cachée, mais d'autant plus intense.

Les *Cahiers de l'Est* donnent pour la première fois un aperçu de ce monde occulté. Il s'en dégage une impression irrésistible de force et de variété. Là-bas, les écrivains croient obstinément à ce qu'ils font. Leur art est un moyen essentiel de trouver la vérité afin de s'y maintenir. « Pour moi, l'art littéraire est un exercice salutaire et absolument nécessaire pour me forger moi-même, en homme entier et intègre », écrit dans son journal inédit Miron Radu Paraschivescu, homme de gauche, ayant vécu la tragédie de voir ses idéaux bafoués par le « communisme » réactionnaire stalinien. (No 1, p. 103)

Certes, de cette vérité ne peuvent pas être absents les problèmes politiques contemporains. Les émouvants *Billets de Ruzyne*, lettres anonymes sorties d'une prison tchèque en période de « normalisation », trouvent naturellement leur place dans la revue. (No 3, pp. 106-129) Il est toutefois assez significatif de constater que le plus souvent l'attitude des écrivains de l'Est vis-à-vis des régimes en place est soit une indifférence teintée de mépris, soit l'ironie. *Le Miracle*, fragment de roman de Josef Skvorecky, (No 2, pp. 56-87) et *Camarade Munchhausen* de Ladislav Mnacko (No 3, pp. 96-105), sortent de la plume d'écrivains qui, ayant compris les mécanismes du mensonge officiel, choisissent de lui opposer un sourire sceptique. Dans des textes comme *Tendresses maman* de Miklos Vamos (No 2, pp. 91-100), *Des vieillards et des mots* de Miklos Mészöly (No 4, pp. 31-48), *Miroirs carnivores* de Nicolae Breban (No 3, pp. 51-70), le fond politique s'efface pour laisser la